René Pierre LOTTE (1872 – 1946)

44ème chef de corps (1916)

Né le 20 avril 1872 à Rochefort (Charente Maritime), René Pierre est le fils d'Yves René Lotte, mécanicien principal de la marine, et de Aimable Adèle Joséphine Durel. Il est le 9ème d'une fratrie de 12 enfants.

Ses trois frères ainés, René Edouard, Germain Alexandre et Paul René, rentrent dans la marine, dont deux sont officiers dans l'artillerie de marine. Il fait ses études au lycée de Cherbourg où il prépare le concours de l'école navale afin de les rejoindre. Après un premier échec en 1889, il est de nouveau admissible en juin 1890, mais malheureusement échoue à l'oral. Il s'engage alors à Cherbourg au régiment d'artillerie de marine pour un contrat de 4 ans le 1er octobre 1890 et est incorporé le 5 octobre comme 2nd canonnier à la 7ème batterie à Lorient. Il est rapidement identifié comme ayant un bon niveau par le lieutenant Menou qui lui prodigue des cours du soir afin de le préparer à l'examen de l'école des officiers. Il est promu brigadier le 5 mai 1891 puis maréchal des logis le 27 novembre 1891.

Lorsque la crise éclate avec le royaume du Dahomey, il se porte volontaire pour participer à l'expédition commandée par le colonel Dodds. Il sert comme chef de la 3ème pièce de 80 de montagne à la 8ème batterie bis commandée par le capitaine Delestre. Le corps expéditionnaire quitte Bordeaux le 10 juillet 1892 à bord du paquebot *Ville de Maranhao* et rejoint Cotonou le 24 juillet.

L'artillerie repousse l'attaque le 20 septembre 1892 à Dogba - *Louis Tinayre*

Le maréchal des logis Lotte connait le baptême du feu le 20 septembre 1892 lors des combats de Dogba. Près de 4 000 soldats dahoméens surprennent le bivouac du colonel Dodds au lever du jour et montent à l'assaut du campement au cri de « Koia Koia[1] ! » mais grâce à la discipline de feu et aux commandements rapides et clairs, l'attaque est repoussée en causant de lourdes pertes à l'ennemi. Après avoir franchi la rivière Ouémé, la colonne attaque la place forte d'Adégon le 4 octobre puis c'est une succession de combats féroces sur la route de Kana. Le 18 octobre, la colonne est de nouveau attaquée au bivouac d'Akpa. C'est en repoussant l'assaut que le lieutenant Michel, commandant la section d'artillerie, tombe frappé d'une balle en pleine tête. Le maréchal des logis Lotte prend aussitôt le commandement de la section dont le feu stoppe la vague des Dahoméens. Pour son action au combat il est cité par le colonel Dodds « *Au cours du combat du 18 octobre, le Lieutenant Michel, commandant la section d'artillerie du groupe Drude, étant tombé mortellement frappé, le maréchal des logis Lotte René prit immédiatement et spontanément le commandement de la Section et exécuta sur l'ennemi un feu jugé très efficace. Je cite à l'ordre ce jeune sous-officier qui, dans cette circonstance, a fait preuve d'initiative, de sang-froid et de courage.* ». Il participe ensuite à la prise d'Abomey puis à la pacification avant d'être relevé le 1er avril 1893. Il quitte

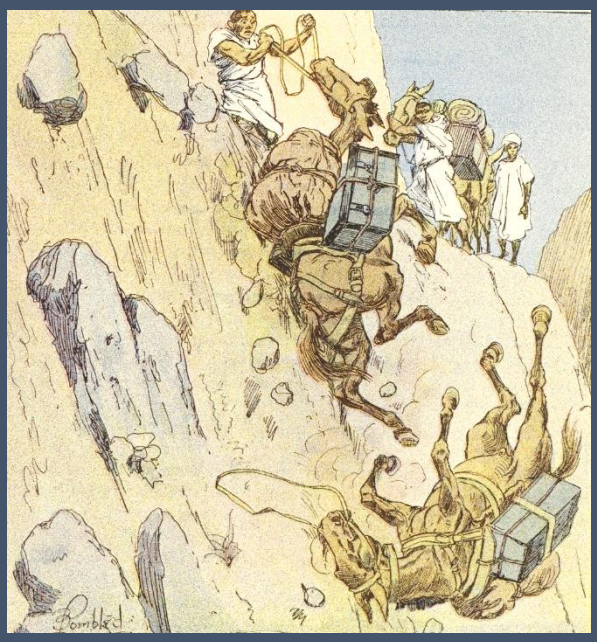
[1] Tue, tue !

seul Goho à pied pour rejoindre Ouidah le 4 avril, soit 120 Km ! Ayant rejoint Porto-Novo, il retrouve son frère Paul René puis rentre en métropole le 25 juin 1893. Pour son action au combat, il se voit conférer la médaille militaire le 6 décembre 1893 avec la mention « *Brillante conduite au Dahomey* », alors qu'il n'a que 21 ans.

De retour au régiment d'artillerie de marine, il renouvelle son engagement le 10 octobre 1893, pour une durée de 5 ans à compter du 1er octobre 1894. Juste avant cette date, le 1er octobre, le régiment d'artillerie de marine est scindé en deux régiments, le 1er à Lorient, Rochefort et Toulon, et le 2ème à Cherbourg et Brest. Il passe l'examen pour l'école d'officier et le 21 février 1894, il est autorisé à suivre les cours de l'école militaire de l'artillerie et du génie en 1894-1895. Il rejoint Fontainebleau le 3 avril 1894.

Promu sous-lieutenant à sa sortie d'école le 1er avril 1895, il est affecté à la 3ème batterie du 2ème régiment d'artillerie de marine à Cherbourg pour quelques semaines seulement. En effet, le 20 septembre il rejoint la 1ère compagnie d'ouvriers d'artillerie de la marine à Cherbourg et découvre un emploi dont il ignore tout. Le 18 mars 1896, c'est avec une certaine joie qu'il apprend sa désignation pour participer à l'expédition de Madagascar. Cette campagne vient de s'achever avec la prise de Tananarive et la signature d'un protectorat français. On rentre donc dans la phase de pacification et il faut remplacer les troupes qui ont cruellement payé de leur vie ce succès. Le sous-lieutenant Lotte est affecté à la compagnie de conducteurs d'artillerie à Majunga.

Il embarque à Marseille sur *l'Amazone* le 10 avril 1896. La traversée est agréable en passant par le canal de Suez, Djibouti et Zanzibar. Le paquebot fait escale à Mayotte pour embarquer 300 mahorais qui sont destinés à armer la compagnie de conducteurs puis le bateau repart pour atteindre Majunga le 1er mai 1896. La sinistre réputation de l'île frappe rapidement les esprits lorsque le lieutenant qui les accueille, décède de maladie deux jours après leur arrivée ! Le 4 mai il embarque avec sa compagnie sur un convoi fluvial afin de rejoindre Marololo à deux jours de navigation. Le 6 mai la compagnie débarque et est accueillie par un chef d'escadron d'artillerie qui explique que le convoi de ravitaillement de 80 tonnes doit partir pour Tananarive le 8 mai ! Mission quasiment impossible à réaliser puisqu'il faut former les mahorais, qui n'ont aucune connaissance du travail de conducteur, et qu'il faut rassembler près de 1000 animaux qui sont pour la plupart dans un état sanitaire déplorable. Grâce à un travail acharné, le convoi réussi à partir à la date désignée mais dans un état tel qu'il faut l'arrêter deux journées afin de remettre de l'ordre. Après un mois de trajet dans des conditions dantesques, où de nombreux mulets sont perdus sur les routes de montagne, le convoi de ravitaillement atteint Tananarive le 8 juin avec 79 tonnes de marchandises. La compagnie passe alors sous le commandement du chef d'escadron Henry[2] et reçoit une nouvelle mission, le ravitaillement des postes de l'Emyrne. Alors que la situation sécuritaire intérieure se dégrade, le 15 septembre 1896 le résident supérieur Laroche est remplacé par le résident général Gallieni. Ce dernier prend immédiatement des mesures énergiques afin de rétablir l'ordre et exile la Reine Ranavalo. La route de Majunga à Tananarive étant trop longue et trop dangereuse, il décide également que le nouveau point de débarquement des ravitaillements se fera à Tamatave sur la côte Est, soit 300 Km au lieu de 600 Km. La compagnie est scindée en trois afin de se répartir des tronçons et assurer un service continu de ravitaillement. Le 11 mars 1897, le sous-lieutenant Lotte est promu lieutenant en second. Le 1er avril 1897, la compagnie devient la 3ème compagnie de conducteurs d'artillerie et reçoit une nouvelle mission de ravitaillement des postes avancés. C'est au cours d'une de ces missions que le lieutenant Lotte contracte une grave maladie. Il est sauvé in extremis par le médecin mais doit être impérativement rapatrié sanitaire.



Chutes de mulets - *Louis Bombled*

[2] 36ème chef de corps du 1er RAMa en 1911

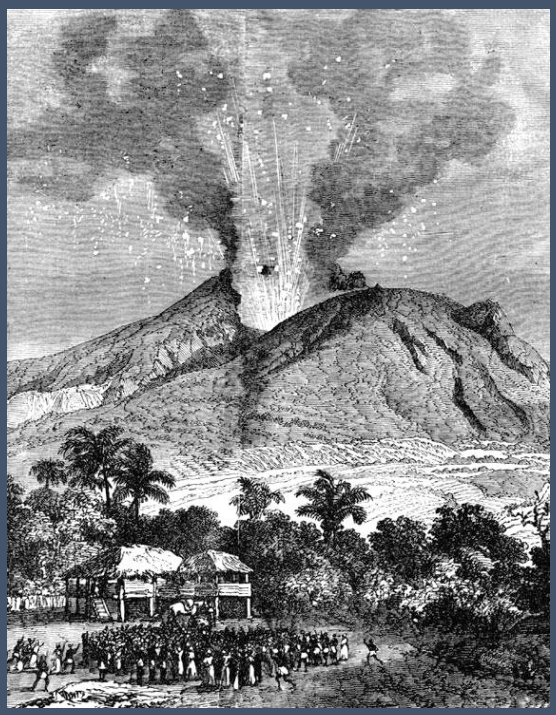
Ayant perdu la vision de l'œil gauche, il embarque à Tamatave début août sur le *Peï Ho* et rallie Marseille le 25 août 1897. Il rejoint Cherbourg pour terminer sa convalescence puis est affecté à la 1ère compagnie d'ouvrier le 12 septembre 1897.

En 1898 à Cherbourg

Le 23 juillet 1898, il épouse Renée Anne Marie Henriette Sellier à Nantes. De cette union naitront quatre enfants. Sa santé étant particulièrement ébranlée par les dures campagnes du Dahomey et de Madagascar, dont de nombreux accès de crises de paludisme, il éprouve le besoin d'effectuer un séjour prolongé en France. C'est pour cette raison qu'il demande à suivre les cours de l'école d'application de l'artillerie de Fontainebleau et qu'il y est affecté le 7 octobre 1898 tout en étant attaché administrativement à la suite du 2ème régiment d'artillerie de marine. Durant son séjour à l'école, il est promu lieutenant en premier le 16 avril 1899 puis capitaine en second le 23 janvier 1900. C'est également la naissance de ses deux premiers enfants.

Le 24 septembre 1900 il est désigné pour servir à la direction d'artillerie de Martinique et embarque à Bordeaux le 1er novembre 1900 avec sa famille. Les conditions de la traversée sont loin d'être confortables et c'est avec un réel soulagement que la famille atteint Fort de France … sous la pluie ! Elle tombe rapidement sous le charme de l'île avec sa végétation luxuriante, son climat agréable et l'hospitalité créole. Ce cadre idyllique favorise l'arrivée d'un troisième enfant. Le travail à la direction d'artillerie n'a rien de passionnant mais il y a de quoi faire sous le commandement du colonel Gerbault. Si l'île a de nombreux charmes elle a également de multiples inconvénients : cyclones, tremblement de terre, fièvre jaune et serpents.

Une catastrophe naturelle que tout le monde pensait un lointain souvenir va brutalement bouleverser la Martinique le 8 mai 1902 lorsque la montagne Pelée explose et raye de la carte la ville de Saint Pierre ainsi que 30 000 âmes ! Le capitaine Lotte et sa famille sont surpris par l'événement alors qu'ils sont en plein office à la cathédrale de Fort de France. La société martiniquaise est littéralement décapitée car de nombreux acteurs politiques et économiques disparaissent dans la catastrophe. Le colonel Gerbault fait partie des victimes alors qu'il était en mission d'expertise sur le volcan. Le train-train de la direction d'artillerie est bouleversé car il faut aller au secours de plus de 30 000 personnes qui se retrouvent sans rien, ni toit, ni vêtements, ni nourriture. Pour parer au manque d'hébergement, le capitaine Lotte conçoit des cases démontables en bois, pouvant héberger une vingtaine personnes, qu'il fait réaliser par les ateliers de la direction d'artillerie.



Explosion de la montagne Pelée le 8 mai 1902

En mars 1903, son épouse, attendant son quatrième enfant, rentre en métropole et le capitaine Lotte reste seul. Il est alors sollicité pour concevoir les plans d'un nouveau système d'adduction d'eau de la ville de Fort de France afin de remplacer la conduite Gueydon et dimensionné pour alimenter 30 000 personnes. Il travaille jour et nuit et livre dans les délais impartis son travail qui lui vaut une lettre officielle de félicitations et les palmes académiques. Il rejoint sa famille le 17 juin 1903.

Affecté au 1er RAC aux batteries de Rochefort, il rentre juste à temps pour assister à la naissance de son quatrième enfant. Le séjour est de courte durée puisque le 10 mars 1904, la famille au complet repart en séjour en Martinique à partir de Bordeaux. Ils arrivent à Fort de France le 25 mars 1904 et le capitaine Lotte prend ses fonctions de capitaine adjoint au colonel commandant supérieur des troupes du groupe des Antilles et de la Guyane. Le séjour est beaucoup plus calme que le précédent et il est promu capitaine en premier le 2 mars 1905. La famille habite dans un grand logement au fort Saint-Louis.

CNE Lotte vers 1907

Alors que la marine a décidé de rapatrier l'ensemble de ses stocks de poudre, elle rapatrie tout ses lots au fort Saint-Louis, soit 75 tonnes. Les caisses sont alors placées dans une grande salle juste en dessous du laboratoire du service des poudres. Un soir de mai 1905, un feu se déclare dans le laboratoire et menace de s'étendre à la poudrière improvisée. Si la moindre flamme ou flammèche rentre en contact avec la poudre, le fort Saint-Louis sera réduit en cendre ainsi qu'une bonne partie de la ville de Fort de France. Après avoir évacué à la force des bras l'ensemble des 1000 caisses de 75 Kg, le feu est maitrisé. La catastrophe a été évitée in extremis.

Le 10 mars 1906 il est affecté à la 3ème batterie du groupe des Antilles. Il rejoint la métropole le 24 avril 1907 pour une nouvelle affectation au 1er RAC à Lorient.

Le 10 janvier 1910 il embarque à Marseille pour rejoindre Tamatave à Madagascar le 5 février 1910. Il est affecté à la direction d'artillerie à Tananarive et est accompagné de son épouse et de ses quatre enfants. Le 19 octobre 1910, il rejoint l'état-major particulier du général commandant supérieur des troupes du groupe Afrique Orientale. Le 12 juillet 1912, il est fait chevalier de la Légion d'Honneur et la décoration lui est remise par le général Riou à Tananarive le 10 octobre 1912. Après avoir obtenu une prolongation de séjour en 1912, il rentre en France à bord du paquebot *Natal* et débarque à Marseille le 7 mai 1913.

A l'issue de ses congés de fin de séjour il rejoint le 1er RAC à Lorient. Le 23 septembre 1913, il est promu chef d'escadron au choix et est maintenu au régiment où il prend la tête du 3ème groupe constitué des 5ème et 6ème batteries.

En juillet 1914, alors que le régiment se prépare à partir pour des manœuvres au camp de Coëtquidan, tout est annulé dans les derniers jours de juillet. Le 1er août l'ordre de mobilisation générale parvient au corps avec mise en œuvre à compter du 2 août à zéro heure. Le chef d'escadron Lotte quitte Lorient avec son groupe le 9 août afin de rejoindre la zone de concentration du 1er corps d'armées colonial. Le 21 août le 1er CAC se trouve près de la frontière belge. Celle-ci est franchie le 22 à Villers devant Orval. Le choc avec les Allemands se fait à Rossignol, mais c'est la 3ème DIC appuyée par le 2ème RAC qui prend le choc de plein fouet sans que la 2ème DIC, appuyée par le 1er RAC, ne puisse intervenir. La quasi-totalité de la 3ème DIC est détruite ou prisonnière. La 2ème DIC se met en défense sur la rive sud de la Sémois le 23 août et le 3ème groupe s'installe à Valansart. Un violent échange d'artillerie se déclenche au cours duquel le chef d'escadron Lotte est blessé au bras droit pas un éclat d'obus. Il reste à son poste et continue à commander son groupe afin de couvrir la retraite de la division. En fin de journée, lorsque tout le groupe se trouve en sécurité, il est évacué sur l'arrière pour être hospitalisé. Pour cette action il est cité à l'ordre de l'armée le 9 octobre 1914 : « *Atteint d'un éclat d'obus au combat de Valansart (Belgique), le 23 août au matin, a continué, sous les rafales de l'artillerie ennemie, à diriger supérieurement le tir de son groupe, qu'il a maintenu en action jusqu'à la nuit.* ».

Après une rapide convalescence, il remonte au front et retrouve son groupe le 9 septembre au sud de Vitry le François. Le régiment entame le mouvement de poursuite de l'ennemi qui est en retraite. Le front se fige le 14 septembre au nord de Courtémont, sur un mouvement de terrain qui va être surnommé la main de Massiges. C'est le début de la guerre de position et le creusement des tranchées. Les armées sont épuisées et commencent à manquer de munitions d'artillerie, ce qui interdit toutes tentatives d'offensive sérieuse. Le 1er janvier 1915, il apprend la mort de son frère Joseph Emile, officier de réserve au 136ème RI, aux environs d'Arras. En avril 1915, le groupe part en repos en arrière du front après 9 mois d'engagement. Mais le 8 avril il est réengagé en urgence afin de contrer une vaste offensive allemande. Le chef d'escadron Lotte est cité à l'ordre du corps d'armée le 10 mai 1915 : « *Demeurant de jour et de nuit à son poste de commandement, n'a pris aucun repos depuis plusieurs mois et a, par sa vigilance, déterminé l'intervention immédiate de l'artillerie, lors des attaques ennemies, notamment les 8 et 20 avril 1915.* »

Le 5 juin, le 1er CAC est relevé en totalité et prend la direction d'Amiens. L'offensive française à laquelle devait participer le corps ayant échouée, il est placé au repos avant de reprendre la route de la Champagne

en août 1915. Le régiment se retrouve quasiment à la même position face à la main de Massiges et participe à une large offensive du 20 au 25 septembre. Malgré les moyens engagés, les lignes ne bougent que légèrement mais au prix de nombreuses vies de part et d'autre ! Le 28 septembre, le chef d'escadron Pol est tué au combat. Le chef d'escadron Lotte est le dernier survivant des trois chefs de groupe partis de Lorient en août 1914.

En décembre, le corps colonial est de nouveau relevé avant d'être réengagé dans la Somme le 30 janvier 1916. Après un succès initial, les Allemands sont rejetés sur leurs positions de départ le 14 février. C'est à cette date que le lieutenant-colonel Beroud, gravement malade et devant être évacué, donne le commandement par intérim du régiment au chef d'escadron Lotte.

A la tête de 22 batteries, il participe à la grande offensive de la Somme qui débute le 1er juillet 1916 et lors du mois de juillet subit de lourdes pertes avec 22 officiers et 386 chefs de pièces et servants tués. Le 10 juillet, le chef d'escadron Jacquin[3], commandant de groupe, échappe de peu à la mort. C'est durant cette offensive qu'il apprend sa nomination au grade d'officier de la légion d'honneur le 11 juillet 1916 avec la mention suivante : « *Officier supérieur qui a fait preuve depuis 22 mois des plus belles qualités militaires. Blessé le 23 août 1914, a repris son commandement à peine guéri. S'est particulièrement distingué pendant les attaques du 30 janvier au 14 février 1916 où l'intervention de son groupe a été des plus efficaces. (A déjà reçu la croix de guerre).* ». Le 21 août 1916, le corps d'armée colonial est relevé alors que l'offensive sur la Somme se poursuit. Le régiment est placé au repos dans la région de Liancourt et le 24 août 1916, le chef d'escadron Lotte est cité une seconde fois à l'ordre de l'armée : « *Officier supérieur de grand mérite. A exercé dans le meilleur sens, avec beaucoup de jugement et d'activité, le commandement d'un groupement important d'artillerie, aussi bien pendant la préparation des attaques que pendant les opérations du 1er au 3 juillet 1916.* ».

C'est à l'issue d'une longue période de repos, où il peut revoir ses proches, qu'il apprend sa promotion au grade de lieutenant-colonel à titre temporaire le 21 novembre 1916. Mais il doit quitter le 1er RAC car il est désigné pour commander l'artillerie de la 16ème division d'infanterie coloniale en instance de départ pour l'Armée d'Orient.

Batterie de canon de 75 en convoi dans la région de Monastir en 1918 - *ECPAD*

Le lieutenant-colonel Lotte rejoint la 16ème DIC à Montluel le 24 novembre et prend le commandement de l'artillerie composée de 3 groupes de 75 et d'un groupe de 65 de montagne. Après avoir rallié Marseille, la division embarque le 10 décembre afin de rejoindre Salonique le 15 décembre. A l'issue d'une période de préparation, la montée vers le front débute le 1er février 1917 pour une installation à Monastir. Une première offensive du 17 au 20 février échoue ce qui donne lieu à une réorganisation du dispositif. Le 209ème régiment d'artillerie est créé à partir des 3 groupes de 75 de l'artillerie divisionnaire le 1er avril 1917 et placé sous les ordres du lieutenant-colonel Lotte.

[3] 47ème chef de corps en juillet 1919

Le 209ème RA se positionne dans la boucle de la Cerna et débute la préparation d'une nouvelle offensive le 6 mai. Le 9 mai, l'assaut est ordonné mais échoue avec de lourdes pertes. La 16ème DIC relève la division Russe qui est retirée du front à la suite de son comportement ambigu et du retrait du conflit de la Russie avec l'arrivée au pouvoir de Lénine. Après un été difficile où le paludisme fait de nombreux ravages, la division est retirée du front le 10 avril 1918 afin de participer à l'attaque de Skra di Legen. Cette réarticulation est accompagnée d'un changement d'appellation du 209ème régiment d'artillerie qui devient le 42ème régiment d'artillerie coloniale le 1er mai 1918.

Pour cette offensive, le lieutenant-colonel Lotte dispose des 3 groupes du 42ème RAC ainsi que de nombreux renforcements français et grecs, ce qui porte à 55 batteries l'artillerie qu'il doit commander. Ce sont donc 216 canons qui sont sous ses ordres. Le plan de tir est longuement préparé puis le tir de préparation débute le 27 mai 1918 et l'assaut débute le 30. Les lignes Bulgares sont enfoncées par les troupes grecques en une seule journée. Il participe ensuite à la poursuite de l'ennemi malgré un terrain peu favorable. Le commandement grec couvre d'éloge le Lieutenant-colonel Lotte pour son appui décisif lors de l'attaque. Pour son action il est cité une troisième fois à l'ordre de l'armée le 4 juillet 1918 : « *Monsieur Lotte René Pierre, Lieutenant-Colonel commandant l'Artillerie de la 16ème Division Coloniale : Commandant de l'artillerie chargée de préparer et d'appuyer l'attaque, a su, sur un terrain difficile et complètement inconnu, organiser les feux de son artillerie de manière remarquable, contribuant grandement au succès.* ». Il est également cité le 19 août 1918 par le général Lymbrakakis avec attribution de la croix de guerre hellénique : « *Le Lieutenant-Colonel Lotte René Pierre, commandant l'Artillerie Coloniale, a dirigé avec une habileté vraiment remarquable son artillerie pendant les opérations du Skra du 17 au 30 mai 1918, assurant l'avance de l'infanterie et le succès définitif.* ». Il reçoit également le mérite militaire hellénique.

La division se déplace ensuite de 80 Km vers l'Est vers le massif de la Dzéna et lance une offensive du 10 au 20 septembre qui leur permet de bousculer les Bulgares et d'atteindre le Vardar dans la région de Davidovo.

Le 20 octobre 1918, le lieutenant-colonel Lotte cède le commandement de l'AD16 au lieutenant-colonel Royer. A cette occasion, il est cité à l'ordre de la division par le général Dessort, commandant la 16ème DIC : « *Commandant d'Artillerie Divisionnaire de grande valeur et d'un dévouement sans bornes. A su, dans un secteur étendu et montagneux, grâce à son inlassable activité, sa compétence étendue jusqu'aux moindres détails et son ascendant personnel sur ses officiers et ses hommes, déplacer ses batteries suivant les besoins du moment et réaliser ainsi, à tout instant et en temps voulu, les concentrations de feux destinées à appuyer les troupes d'assaut.*

Toujours sur la brèche, a réussi, pendant la poursuite de l'armée Bulgare, à faire suivre ses batteries à l'allure des troupes d'infanterie, dans un terrain très difficile, assurant ainsi au commandement, à tout moment, malgré la rapidité de la marche, l'appui de son artillerie. »

Le lieutenant-colonel Lotte rentre en France au moment où l'armistice est signée le 11 novembre. Il est désigné pour commander le 265ème régiment d'artillerie de campagne qu'il rejoint le 20 novembre 1918 dans les Ardennes du côté de Chimay. Le régiment participe à la remise en état des routes et occupe différents cantonnements entre les Ardennes et Lille. Plusieurs batteries étant dissoutes, le lieutenant-colonel Lotte quitte le commandement du régiment le 20 mars 1919.

Le 10 avril 1919, il prend le commandement du 2ème régiment d'artillerie coloniale qui est stationné en Allemagne dans les régions de Kaiserslautern et Spire. Il est définitivement promu lieutenant-colonel le 26 juin 1919 et rend le commandement du régiment le 3 juillet ce qui l'empêche de participer au retour triomphant du régiment à Cherbourg le 1er août.

Le 13 août 1919, il est désigné pour être affecté au centre d'organisation et d'instruction d'artillerie coloniale de Coëtquidan afin de prendre le commandement du 11ème régiment d'artillerie mixte malgache en cours de formation pour participer aux forces déployées en Syrie dans le cadre du mandat de la SDN. Il prend son commandement le 1er septembre 1919 pour quelques semaines seulement puisque le 28 décembre 1919, il est désigné pour la Cochinchine. Après avoir marié sa fille cadette à Nantes le 14 février, il

embarque à Marseille fin février et rejoint Saïgon où il prend le commandement du 5ème régiment d'artillerie coloniale à Saigon.

Le 25 mai 1922 il est affecté à Brest à son retour d'Indochine et commande la portion secondaire du 2ème RAC. Le 31 décembre 1923, il est promu colonel et placé en retraite à l'âge de 51 ans.

Le 24 mai 1924, il est admis dans la réserve et affecté au 111ème régiment d'artillerie coloniale alors qu'il habite au 14 rue Saint-Pierre à Lorient.

Alors qu'il assiste impuissant à la déroute de 1940. C'est pour exalter la grandeur des soldats français qu'il décide de rédiger ses mémoires afin que ses petits-enfants puissent comprendre l'esprit de sacrifice et la motivation de ces hommes qui sont prêt à donner leur vie pour la patrie. Cinq manuscrits, écrits entre 1943 et 1944 et regroupés sous le titre « Pièce, feu ! », relatent la campagne du Dahomey, la campagne de Madagascar, le séjour en Martinique, la campagne de France et la campagne d'Orient.

A la fin de la guerre, il habite chez sa fille à Libourne où il décède le 8 mai 1946. Son corps est enterré au cimetière de Quinault à Libourne.

Décorations :

- 16/06/1920 : Commandeur de la Légion d'Honneur
- 12/07/1916 : Officier de la Légion d'Honneur
- 11/07/1912 : Chevalier de la Légion d'Honneur
- 06/12/1893 : Médaille militaire
- 1893 : Médaille commémorative du Dahomey
- 1896 : Médaille commémorative de Madagascar
- 1903 : Palme universitaires
- Croix de guerre 14-18 (4 palmes et 3 étoiles)
- Croix de guerre belge
- Mérite militaire hellénique
- Croix de guerre hellénique
- Médaille des blessés militaires
- Médaille interalliée
- Commémorative de la guerre 14-18
- Commémorative de la campagne de Serbie
- Officier de l'ordre de l'étoile d'Anjouan
- Médaille coloniale
- Commémorative d'Orient

Croix de guerre hellénique

Sources

Dossier LH/19800035/771/87432
SHD sous série GR côte 7 YE 1819
Manuscrit « Pièce – Feu ! » de René Lotte – 1943-1944